

## Réponse de quelques anarchistes russes à la Plateforme d'Organisation<sup>1</sup>.

### Les causes de la faiblesse du mouvement anarchiste

[...] Nous ne sommes pas d'accord avec l'affirmation de la Plateforme<sup>2</sup> ("que la cause principale et la plus importante se trouve dans l'absence de principes organisationnels"). Nous considérons ce désaccord comme très important parce que la position de la Plateforme sur ce point provoque chez les camarades une tendance à la recherche d'une organisation centralisée (un parti) qui pourra effectivement établir "une ligne politique et tactique dans le mouvement anarchiste"; cette condition implique précisément une surestimation de l'importance et du rôle de l'organisation.

Nous soulignons tout de suite que nous ne sommes pas contre une organisation anarchiste. Nous sommes conscients de tout le mal qu'a fait la désorganisation dans le mouvement anarchiste; nous considérons que la création d'une organisation anarchiste est une de nos tâches les plus urgentes... Mais nous ne considérons pas que l'organisation, en tant que telle, peut tout guérir et tout arranger; autrement dit, nous n'exagérons pas son importance et ne voyons ni le profit ni la nécessité de sacrifier les principes et les idées de l'anarchisme même, pour l'organisation.

Quant à l'analyse des causes de la faiblesse du mouvement anarchiste, nous en constatons plusieurs:

1) la confusion qui existe sur une série de positions fondamentales dans nos idées (par exemple, la conception de la Révolution sociale, de la violence, la création des masses, la période transitoire, la dictature, l'organisation....)<sup>3</sup>.

2) les difficultés qui se présentent pour l'acceptation de nos idées par une grande partie de la population, étant donné les préjugés, les habitudes, l'éducation.

3) entre autres surtout l'habitude intellectuelle, affective, d'imagination de la grande masse qui cherche d'abord l'aménagement au lieu d'un changement radical.

4) la répression.

5) le refus de la démagogie dans la lutte.

6) le refus d'une discipline artificielle qui donne une impression de force.

### La "synthèse" anarchiste

Nous ne sommes pas d'accord non plus avec les conceptions de la Plateforme sur la "synthèse" (agglomérat mécanique). Les auteurs proclament comme seule valable la théorie

<sup>1</sup> Édition Librairie Internationale, 72 rue de La Prairie, Paris, 1927, L'Œuvre Internationale des Editions anarchistes D'après les extraits de la brochure de *Noir et Rouge* de 1968 de recueil de textes pour et contre l'*Organisation* réalisée par Théo [Todor Mitev [http://www.fondation-besnard.org/article.php3?id\\_article=248](http://www.fondation-besnard.org/article.php3?id_article=248)], pp. 14-22. Les brèves notes idéologiques de décembre 2009 sont de Frank Mintz.

<sup>2</sup> La traduction tendancieuse des camarades est conservée plutôt que de la confronter avec celle de Skirda.

<sup>3</sup> L'ampleur des problèmes évoqués rappelle ce que les platformistes nomment "l'absence de principes organisationnels". Mais les camarades ne le remarquent pas.

anarchiste-communiste, en prenant une position critique et plus ou moins négative vis à vis de la théorie anarchiste-individualiste et anarchosyndicaliste.

Tandis que nous, nous répétons, avec "Nabat" (organisation des anarchistes ukrainiens en 1917-21) que *"dans toutes les tendances anarchistes existent des points justes... Il faut donc considérer toutes les diverses tendances et les accepter"*<sup>4</sup>. Il faut unir tous les militants en cherchant une base commune pour tous, en cherchant ce qui est juste dans chaque conception, pour pouvoir élaborer une plateforme d'union. Il existe quelques types d'une pareille plateforme, comme « La déclaration de la conférence de Nabat" à Kursk, les résolutions des autres conférences anarchistes de cette époque, etc. (éditées plus tard par le groupe anarchiste russe d'Argentine). Voici quelques extraits de la Résolution du Ier congrès de la Confédération des Organisations anarchistes d'Ukraine "Nabat" tenu le 4-4-1919 à Elisabethgrad en Ukraine: *Notre organisation ne représente pas une alliance mécanique de diverses tendances anarchistes, chacun considérant uniquement son point de vue, et ainsi impuissant à réaliser une aide idéologique pour la population travailleuse (du type soi-disant "association"). Notre organisation est une union de camarades réunis: premièrement à partir d'une analogie dans les principes, au moins sur quelques positions de base, deuxièmement par la conscience de la nécessité d'un travail collectif planifié et organisé (du type "fédération").* Nous sommes entièrement d'accord avec ces positions.

### L'anarchisme comme théorie de classes

Ici aussi il faut appliquer la méthode de synthèse. Au lieu d'affirmer que l'anarchisme est une théorie de classe et de critiquer ceux qui essaient de lui donner un caractère humanitaire, ou d'affirmer, comme d'autres, que l'anarchisme est l'idéal humanitaire de tous les hommes, et d'accuser de déviation marxiste toute tendance qui lui attribue un caractère de classe, ou enfin au lieu d'affirmer que l'anarchisme n'est qu'une conception individuelle qui n'a rien de commun ni avec l'humanité en général, ni avec la "classe" en particulier, il faut faire la synthèse et dire que l'anarchisme contient en même temps des éléments de classe, d'humanisme et de principes individualistes<sup>5</sup>. Ce qui est encore plus important, c'est d'essayer de déterminer d'une manière théorique et pratique, la place, le rôle et l'importance de chacun de ces éléments dans la conception générale de l'anarchisme.

Soutenir que l'anarchisme n'est qu'une théorie de classe, c'est en affirmer un seul aspect, c'est un monisme « Alors que l'anarchisme est plus complexe, synthétique, pluraliste, comme la vie elle-même. Son élément de classe. C'est surtout sa méthode de lutte pour la

---

<sup>4</sup> Dans la présentation et le bref exposé des positions des partisans et des opposants de la Plateforme et des sources qu'offre le compte-rendu du premier Congrès de Nabat ([http://www.fondation-besnard.org/article.php3?id\\_article=381](http://www.fondation-besnard.org/article.php3?id_article=381)) en novembre 1918, on lit effectivement *"nous arrivons à la conclusion que pour l'anarchiste il n'y a aucune raison d'écarter, en théorie ou provisoirement, l'individualisme du communisme, ou le communisme du syndicalisme.)"* Le problème est que les camarades n'indiquent pas la suite: *La révolution sociale ne pourra qu'être réalisée que par les masses des travailleurs et non pas des anarchistes (ou des partis). La reconnaissance de ces positions permettra également un rapprochement de tous les anarchistes. Enfin, il est indispensable de prêter une grande attention à la condition suivante, le "moi " individuel ne pourra jamais s'épanouir dans le cadre d'un processus uniquement matériel. La révolution sociale en soi, comme processus libérateur de tout ce qui gêne son chemin et comme transformation en union de communes libertaires, donne une puissante stimulation à l'esprit de libération et de développement de chaque personnalité.* Cela revient à dire que des anarcho-individualistes ou des anarchosyndicalistes n'acceptant pas la lutte de classe et la révolution sociale ne peuvent être dans une même organisation anarchiste.

<sup>5</sup> Les camarades rédacteurs passent sous silence les multiples contradictions de Proudhon corrigées par Bakounine, les écrits de Bakounine et Kropotkine contre l'individualisme et les individualistes.

libération; son caractère humanitaire. C'est l'aspect éthique, c'est la base de la société; son individualisme, c'est le but, l'homme <sup>6</sup>.

### Rôle de la masse et rôle de l'anarchisme dans la lutte sociale et la Révolution sociale

Sur ce point, la thèse de la plateforme peut se résumer ainsi: la nécessité de diriger<sup>7</sup> les masses et les événements. Il n'y a pas longtemps dans nos milieux prédominait la thèse opposée: les individus et la minorité consciente, ainsi leurs organisations idéologiques, ne peuvent pas "diriger les masses", mais uniquement les suivre et les servir. "Nous ne pouvons pas éduquer les masses, mais nous devons constamment apprendre d'elles si nous ne voulons pas aboutir au vide", c'est ainsi qu'on envisageait ce problème.

C'était, il faut le dire, une attitude très superficielle et fautive, car le problème essentiel, la solution concrète de la question reste sans réponse: le rapport entre les masses révolutionnaires et la minorité consciente ou leur organisation n'est pas résolu. Les partis politiques ont évidemment cet avantage par rapport à tous que pour eux cette question ne se pose pas, ces rapports sont connus depuis longtemps et appliqués partout, leur solution est:

- la nécessité de diriger les masses, les événements
- pour cela il est nécessaire que l'initiative vienne d'une minorité consciente, séparée de la masse.
- cette collectivité doit être organisée en parti.
- c'est au parti qui prend l'initiative dans tous les domaines, y compris ceux de la Révolution sociale.

Et nous voyons que les auteurs de la Plateforme prennent une position très semblable. Mais ils préfèrent commencer par prendre quelques précautions: "*la direction <sup>8</sup> idéologique des événements révolutionnaires et des mouvements révolutionnaires ne doit en aucun cas être comprise comme une tendance des anarchistes à prendre en main la construction de la nouvelle société.*"

L'idée de la nécessité de diriger<sup>9</sup> les masses est en liaison étroite, dans la Plateforme; avec celle de parti, de ligne politique bien définie, de programme déterminé, de nécessité de diriger le mouvement syndical, de nécessité d'une direction politique: des organisations destinées à lutter avec la contre-révolution. Nous lisons ainsi dans la Plateforme: "*L'union anarchiste, comme organisation de la Révolution sociale s'appuie sur les deux classes principales de la société actuelle - les ouvriers et les paysans... elle doit développer tous ses efforts pour devenir le pionnier et le guide idéologique des organisations syndicales.*"

Nous voyons donc un ensemble de conceptions qui nous permettent d'imaginer la forme concrète de cette direction politique et sociale des masses et des événements, le plus haut - le parti dirigeant ("Union Générale"), un peu plus bas - les organisations supérieures des ouvriers et des paysans eux-mêmes dirigés par l'Union; encore plus bas - les organisations de masse, les organisations de combat de la contre-révolution, l'armée, etc. Quant à nous, nous n'attribuons aux anarchistes aucune mission de direction des masses, nous considérons que leur vocation est uniquement d'aider les masses, uniquement quand ces dernières ont besoin d'une aide. Concrétisons encore plus notre position. Dans les organisations de masse, à caractère économique et social; les anarchistes font partie de la

---

<sup>6</sup> Bakounine, Kropotkine et Malatesta ont tous insisté sur la lutte de classes, l'organisation des travailleurs et la lutte contre l'exploitation sociale. La définition proposée est vague, inconstante et sans intérêt pour la lutte au quotidien.

<sup>7</sup> Voline a systématiquement faussé sa traduction de la Plateforme en mettant « diriger, direction, avant-garde » au lieu de « orientation, orienter, incitation ».

<sup>8</sup> Voir la N° 5.

<sup>9</sup> Voir la N° 5.

masse, agissent, construisent, édifient avec elle. Un champ d'action immense s'ouvre là pour eux, par une activité immédiate, idéologique, sociale et créatrice, à condition qu'ils ne se placent en aucun cas plus haut que les autres. Ils doivent avant tout se limiter à l'influence idéologique et éthique et naturelle, sur le milieu environnant,

Les anarchistes, avec leurs organisations spécifiques (groupes, fédérations, confédérations), peuvent seulement apporter une aide idéologique, mais non jouer le rôle de dirigeants... La moindre idée de direction, de supériorité, la moindre prétention à diriger les masses et les événements, mène inévitablement à la nécessité, pour les masses, d'accepter cette direction, de se soumettre à elle; et cela mène d'autre part les dirigeants à une conception de privilégiés, de dictature, de séparation d'avec les masses, etc. En d'autres termes, ils appliquent les principes du pouvoir. Ce qui est en contradiction non seulement avec l'essentiel de l'anarchisme, mais aussi avec notre conception de la Révolution sociale qui pour être véridique doit être l'expression de la libre création des masses, sans être accaparée par des groupes idéologiques et politiques.

### Période transitoire

Si la Plateforme refuse verbalement le principe de la période transitoire, en réalité elle l'accepte; même plus, si la Plateforme apporte quelque chose d'original, c'est précisément sur ce point, dans le développement détaillé de l'idée d'une période transitoire. Tout le reste de leur Plateforme n'est qu'un essai de justification de cette idée<sup>10</sup>; un effort pour habituer les anarchistes à cette idée. Au fond, on ne peut pas accuser quelqu'un de chercher à défendre une idée. Ainsi, quelques anarchistes syndicalistes russes ont défendu ouvertement cette même idée, il y a quelques années. Mais ce qui est caractéristique de la Plateforme, c'est que ses auteurs ne défendent pas ouvertement et simplement l'idée de période transitoire. Cette hésitation, cette acceptation conditionnée et en même temps ce refus également conditionné sont très gênants car ils empêchent une discussion franche et conséquente.

Par exemple, sur la question de la majorité et de la minorité dans un mouvement anarchiste, ils déclarent: "en principe nous considérons (suit la conception classique)... mais cependant, à certains moments, il se peut (suit le compromis)." Mais ce qui est vrai, c'est que la vie ne se fait pas à des "moments". Un autre exemple "*Nous considérons que les décisions des soviets... seront réalisées dans la vie sociale, sans décret, sans coercition... Mais ces décisions doivent être obligatoires pour tous ceux qui les ont acceptées, y compris des sanctions en cas de refus.*" Mais alors on commence par la coercition, la violence, la sanction.

La Plateforme écrit: "*Parce que nous sommes profondément convaincus que l'acceptation d'un gouvernement mènera la Révolution vers un échec, et les masses vers un nouvel esclavage, en conséquence logique nous devons appliquer toutes nos forces pour que la révolution prenne une option anarchiste. Mais avant, nous devons constater que notre méthode de travail artisanale, par petite cercles et petits groupes, n'est plus capable de nous aider à accomplir cette tâche... Par conséquent, les anarchistes doivent se mettre d'accord au préalable et entre eux, dans leurs organisations anarchistes.*"

Mais c'est l'Union anarchiste qui dirigera et tranchera, en cas de désaccord. Voilà tout ce à quoi se résume la question. On retrouve la même contradiction au sujet de la défense de la Révolution : « À qui obéira, politiquement, l'armée ? Car les travailleurs ne représentent pas une seule organisation, ils formeront probablement plusieurs organisations économiques.

---

<sup>10</sup> Bakounine, dans *L'instruction intégrale*, 1869, a écrit *Il est possible et même très-probable qu'à l'époque de transition plus ou moins longue qui succédera naturellement à la grande crise sociale, les sciences les plus élevées tomberont considérablement au-dessous de leur niveau actuel* ([http://www.fondation-besnard.org/article.php3?id\\_article=38](http://www.fondation-besnard.org/article.php3?id_article=38)). Cela n'a évidemment rien à voir avec le marxisme léninisme. Les rédacteurs cherchent à faire croire que les platformistes sont en accord avec les bolcheviks.

L'armée devra obéir à ces organisations économiques. Donc, si l'on accepte le principe d'une armée, il faut aussi envisager et accepter le principe d'obéissance de l'armée elle-même à des organisations économiques des travailleurs et des -paysans..."

C'est alors la période transitoire ?

Et au sujet de la liberté de la presse, de la liberté de parole: "*Il peut cependant y avoir des moments spécifiques où la presse, pour ne pas être utilisée d'une manière néfaste, sera en partie limitée; dans l'intérêt de la révolution.*" Mais qui jugera de ces "moments spécifiques, de ces limites" ? Ce sera toujours le pouvoir, même sous un autre nom,

À propos du principe anarchiste "à chacun selon ses capacités, à chacun selon ses nécessités": "Ce principe est la pierre de touche de tout l'anarchisme-communiste. Mais c'est une conception de principe; dans sa réalisation, il dépendra des moments pratiques réalisés dès les premiers jours de la Révolution sociale." Voilà encore: un des fameux moments, qu'est-ce alors que la période transitoire !

Pour nous, c'est clair et logique: l'idée de la nécessité de diriger les masses et les événements présuppose inévitablement l'idée d'incapacité des masses elles-mêmes à diriger les événements, et par conséquent la nécessité d'existence des éléments du pouvoir et d'une période transitoire. Alors que nous considérons que l'essentiel de la révolution sociale est précisément dans le rôle de la masse des travailleurs qui, jetés dans le processus colossal de destruction sociale préparé par leur propre expérience historique préalable, peut enfin réaliser librement, consciemment, activement cette société libre.

### La production

Comment envisager la production, sera-t-elle centralisée et planifiée, comme la pratique bolchevique, ou au contraire sera-t-elle très décentralisée, sur une base fédéraliste ? C'est la question la plus importante. Les auteurs de la Plateforme écrivent: "*les fonctions d'organisation de la production seront assumées par des organisations créées par la masse des travailleurs - soviets des travailleurs, comités d'usine. [...].ces organisations, liées entre elles dans les villes, ensuite dans des groupements entre les villes, les régions, les nations, formées en Fédération, dirigeront et organiseront la production. Elles seront intimement liées à la masse qui les élira, contrôlera et renouvèlera directement et constamment...*" La Plateforme accepte donc le système centralisé et mécanique, en lui apportant une seule correction, l'élection.

Mais cela n'est pas suffisant, nous ne pensons pas qu'en changeant la nomination administrative par une élection, on ne changera pas grand chose, cela n'animerait pas un processus mécanique et mort... Pour nous, la participation des masses de la population ne doit pas se limiter uniquement à la fonction "d'élire", mais consiste en une participation directe et immédiate dans la réalité de la production, en organisant elle-même le processus productif. Nous ne sommes pas, par principe, contre les comités (comités d'usine, comités d'atelier) ni contre la nécessité d'une liaison et d'une coordination entre eux. Mais ces organisations peuvent avoir un côté négatif: immobilisme, bureaucratie; tendance à l'autoritarisme... qui ne changera pas automatiquement si on exige et si on applique le principe d'éligibilité. Il nous semble qu'une garantie plus sûre réside dans l'existence d'une série d'autres organismes, plus mobiles, provisoires même, se créant et se multipliant d'après les besoins qui correspondent aux multiples autres besoins humains et autres activités.

Ainsi, en même temps que les organisations de production, il y aura sûrement des organisations de distribution, de consommation, d'habitat, etc. Tout cela représente une image plus riche et plus fidèle de la complexité de la vie sociale.

## La défense de la Révolution

Voilà comment la Plateforme envisage ce problème: *"Dans les premiers jours de la Révolution sociale, les forces armées sont formées de tous les ouvriers armés et de tous les paysans armés, du peuple en armes. Mais cela uniquement dans les premiers jours, quand la guerre civile n'a pas atteint son point culminant, et pendant que ses combattants n'ont pas encore coordonnés leur organisation militaire. Mais dès ces premiers jours, les forces armées de la révolution doivent s'unifier dans une armée de la révolution avec son commandement général, son plan d'opération général. Cette organisation de la défense en lutte avec la contre-révolutionnaire, soit en front ouvert, soit en guerre civile, se trouve sous la direction des organisations productrices des ouvriers et des paysans, il accepte leur direction politique. "*

Nous voyons là deux erreurs, l'une technique, l'autre politique. L'erreur technique consiste dans l'affirmation selon laquelle uniquement une armée centralisée est capable de défendre la Révolution. Pour éviter toute confusion, nous dirons tout de suite que nous considérons aussi comme une erreur l'affirmation opposée- uniquement des unités isolées locales, sans liaison entre elles peuvent garantir le succès de la révolution. Un commandement trop centralisé qui élabore un plan d'action général peut conduire aux catastrophes, mais des actions sans aucune liaison entre elle sont également inefficaces. Les défauts du premier système sont évidents: il ne prend pas en considération les conditions locales, la lourdeur de l'appareil, le refus de toute initiative locale et individuelle, la tendance du centre à se considérer comme infaillible, la priorité des spécialisations professionnelles, etc. Les défauts du deuxième système sont encore plus évidents.

Comment résoudre ces problèmes et éviter ces défauts ? Nous considérons, surtout à la lumière de l'expérience russe, que l'essentiel consiste dans la participation armée de la masse des travailleurs, non seulement les premiers jours, mais pendant tout le processus d'action révolutionnaire.

L'accent doit être mis sur des formations locales, des "partisans" ouvriers et paysans, à condition que leur action ne reste pas isolée, fragmentaire, mais soit coordonnée dans une action commune. Et même lorsque la situation demande des formations armées plus grandes, ce n'est pas le commandement central, c'est l'unité combattante qui est essentielle, qui peut plus facilement s'adapter à chaque changement de condition, profiter de chaque occasion imprévue.

Il ne faut pas oublier que dans la Révolution russe, dans la lutte contre les forces de la réaction -Denikine, Koltchak, Wrangel, etc.- ce sont toujours, ce sont avant tout les unités de partisans qui ont apporté la victoire, tandis que l'armée centrale avec son commandement et son plan stratégique préétabli était toujours prise au dépourvu, n'arrivait pas à s'adapter. L'armée rouge centralisée arrivait le plus souvent "après la bataille", et le plus souvent, seulement pour ramasser les lauriers. Un jour, l'histoire rétablira les faits innombrables contre la bureaucratie de centralisation militariste.

On pourrait nous demander comment il est possible de défendre la révolution sociale sans une armée solidement centralisée, en face d'une intervention étrangère. Nous répondrons que premièrement, il ne faut pas exagérer ce danger, car le plus souvent, cette expédition vient de loin, avec toutes les difficultés que cela entraîne; deuxièmement, la révolution russe a eu une série d'interventions qui furent toutes liquidées, décomposées, non par une armée centralisée, mais par des unités de partisans, par la résistance active des masses, par l'intense propagande révolutionnaire faite sur les soldats et les marins des interventions.

Rappelons, enfin, qu'une armée centralisée, avec commandement central, plan d'opération central (et "direction politique") a de grandes chances de cesser d'être une armée révolutionnaire; elle devient, consciemment ou non, un instrument de stagnation, de réaction,

d'étouffement de la véritable révolution. Nous savons par l'histoire, qu'il en a réellement toujours été ainsi. Le dernier exemple en est la Révolution russe et l'Armée rouge.

Nous sommes étonnés des positions de la Plateforme sur le rôle de l'armée en tant que "défenseur politique", "lutte contre la réaction", etc. Nous considérons qu'un tel appareil ne peut avoir qu'un rôle négatif pour la révolution sociale. Le peuple en armes, par son enthousiasme, par les solutions positives qu'il apporte aux questions essentielles de la révolution (et en particulier celles de la production est un rempart suffisant contre les "complots de la bourgeoisie"; et aucun "appareil", aucune "armée", aucune "Tchéka" ne peut sauver la révolution, si le peuple manque. Soutenir le contraire, c'est accepter que les problèmes de la révolution n'intéressent pas la masse mais uniquement une couche politique, c'est une conception typiquement bolchevique.

Nous voyons, comme nous l'avons souligné plus haut, que le schéma proposé: organisation dirigeante (l'Union) qui "oriente" les organisations de masse (ouvriers et paysans) qui acceptent la direction politique, qui sont appuyées, si nécessaire, par l'armée centralisée et disciplinée, tout ce système n'est qu'un nouveau pouvoir politique.

### Organisation anarchiste

Rappelons encore une fois que le problème de l'organisation nous préoccupe aussi, car nous considérons que la désorganisation des mouvements anarchistes est un immense mal, et nous sommes convaincus de la nécessité d'organiser les forces anarchistes et les mouvements anarchistes. Comme les auteurs de la Plateforme, nous aussi, nous subordonnons le problème de l'organisation aux problèmes idéologiques. Il y a trois questions qui se posent chaque fois qu'on envisage les problèmes d'une organisation: la méthode de création, le but et l'essence même de l'organisation, et la forme de celle-ci.

#### 1) La méthode de création d'une organisation anarchiste

Pourquoi et comment envisage-t-on une organisation anarchiste ? Il faut commencer par essayer de comprendre les causes les plus importantes de la désorganisation chez anarchistes. Pour les auteurs de la Plateforme, c'est clair et simple: il y a chez les anarchistes un caractère "désordonné", un "sentiment d'irresponsabilité", un "manque de discipline". Pour nous, entre les nombreuses causes qui conditionnent l'état de désorganisation des mouvements anarchistes, la plus importante est le caractère vague et imprécis d'un certain nombre de mes idées de base.

Les auteurs de la Plateforme ont d'ailleurs aussi conscience de ce fait, car ils parlent aussi de contradiction "dans la théorie et dans la tactique", "d'hésitations sans fin", etc. Au fond, nous sommes donc tous d'accord sur cette constatation, en la considérant soit comme essentielle, soit comme moins importante<sup>11</sup>. Une fois cela admis, il existe deux méthodes pour résoudre cette question:- prendre une idée comme idée de base, parmi les "idées contradictoires", l'accepter comme programme commun ("unité idéologique-unité tactique") et essayer de rassembler autour de ce programme le plus grand nombre de militants réunis même, si cela est nécessaire, par une certaine discipline. En même temps, tout ce qui est en désaccord avec ce programme doit être exclu, et même si possible rejeté en dehors du mouvement. L'organisation ainsi créée, "organisation unique", approfondira en cour de route ses propres idées (il existe, à ce propos, des camarades qui considèrent que les idées anarchistes sont suffisantes claires et que leur développement n'est ni nécessaire ni utile); -en même temps que de faire une organisation sérieuse, il faut appliquer tous nos efforts à un éclaircissement, un développement de nos idées. Essayons avant tout de liquider les

<sup>11</sup> Cette constatation est oubliée à la fin du texte.

"contradictions" dans le domaine théorique, en même temps que de faire un effort d'organisation qui de son côté aidera certainement le travail idéologique. Autrement dit, organisons nos forces dans le processus de développement et de systématisation de nos idées.

Les auteurs de la Plateforme ne s'aperçoivent pas qu'en fait ils suivent le vieux chemin de création d'une organisation à partir des concepts d'une idéologie et d'une tactique unique (mais artificielle le plus souvent), ils créent une organisation qui est plus ou moins en mauvais termes avec les autres organisations qui n'ont pas exactement les mêmes conceptions. Ils ne comprennent pas que ce vieux chemin mène inévitablement aux mêmes vieilles conséquences: l'existence non d'une organisation mais de nombreuses organisations qui ne sont pas en accord mais en lutte entre elles, bien que toutes anarchistes; chaque organisation prétend posséder la vérité profonde et unique. Ces organisations sont plus occupées à polémiquer entre elles qu'à faire de la propagande et à aider à développer le mouvement anarchiste en général<sup>12</sup>.

Les auteurs de la Plateforme parlent de la nécessité d'avoir une "unité" idéologique et tactique, mais comment, concrètement, arriver à cette unité, voilà la question. Et cette question reste sans réponse satisfaisante. La méthode esquissée ne conduit pas à une unité, bien au contraire, elle rendra encore plus aigues les divergences, les discussions, les haines même, dans nos rangs. Car cette méthode se résume au postulat suivant: l'idéologie et la tactique des auteurs de la Plateforme doivent devenir sans discussion et en même temps sans raison valable, la "seule", l'"unique", la "vraie" théorie et tactique. Mais cela n'est en aucun cas une méthode anarchiste

Nous proposons une autre méthode. Le premier pas vers une unité du mouvement anarchiste, une unité profonde ainsi qu'une organisation sérieuse, selon nous c'est le travail collectif et idéologique sur une série de problèmes importants et la recherche d'une solution collective la plus claire possible. Pour les camarades qui ont peur des divagations intellectuelles ou philosophiques, nous précisons tout, de suite qu'il ne s'agit pas ici de problèmes philosophiques ni de dissertations abstraites, mais de questions d'actualité qui sont devant nous et auxquelles nous n'apportons, hélas, ni réponse claire ni attitude adéquate. Par exemple, la question de la tâche constructive de l'anarchisme, la question du rôle des masses et de la minorité consciente, la question de la violence, l'analyse du processus de la révolution sociale et le problème de la période transitoire, la voie vers la société libertaire, le rôle des organisations des ouvriers, des paysans, des groupements armés, les rapports avec le syndicalisme, les rapports entre communisme et individualisme, le problème de l'organisation de nos forces, etc.

Comment réaliser, pratiquement, les demandes que nous faisons ? Nous proposons la méthode qui consiste à créer dans chaque pays un organe de large discussion imprimé, où chaque problème qui n'est pas suffisamment clair, qui est "aigu", qui est même "tabou", dans notre idéologie et dans notre tactique, soit examiné dans tous les sens par des camarades de conceptions même différentes. La nécessité d'un tel organe imprimé, ainsi que de la discussion orale, nous semble absolue car c'est la voie la plus capable de faire faire aux camarades un rapprochement réel et possible par l'intermédiaire duquel on peut arriver à l'"unité idéologique", l'"unité tactique" ainsi qu'à une possibilité d'organisation.

Il y a des camarades qui refusent d'utiliser un organe de discussion. Ils préfèrent une série de publications défendant chacune sa position. Nous préférons un seul organe à condition qu'il permette aux représentants de toutes les opinions et toutes les tendances anarchistes de s'exprimer, de se définir, de s'habituer à cohabiter. Une discussion, large et tolérante, de nos propres problèmes dans un même milieu créera le terrain d'entente non

---

<sup>12</sup> On remarque la justesse de cette remarque encore valable dans de nombreux pays (Argentine, Bulgarie, France, Espagne, États-Unis, Russie, pour ce que je connais)



seulement parmi les anarchistes mais aussi entre les différentes conceptions exprimées. Car l'entente idéologique et le rapprochement organisationnel doivent avancer parallèlement.

## 2) Le rôle et le caractère des organisations anarchistes

La question du rôle et du but d'une organisation est une question fondamentale. Sans une définition claire de cette question, il n'y a pas d'organisation sérieuse. D'autre part, les buts d'une organisation se déterminent en grande partie par sa forme. Les auteurs de la Plateforme donnent comme mission à l'organisation anarchiste le rôle de diriger les masses, les événements, les syndicats, les autres organisations. Nous constatons qu'en ajoutant au mot "diriger" l'adjectif [sic] "idéologiquement", on ne change pas grand-chose, car cette position de base chez les auteurs de la Plateforme découle de leur conception d'un parti discipliné comme forme d'organisation...

Nous avons eu l'occasion plus haut de préciser notre position sur ce point. Nous refusons toute idée selon laquelle les anarchistes doivent diriger les masses, etc., nous espérons que leur rôle sera uniquement celui d'une collaboration idéologique, comme participants et aides des masses, en accomplissant modestement leur œuvre sociale. Nous avons précisé cette œuvre: la parole écrite et orale, le travail révolutionnaire de propagande, le travail culturel, l'exemple concret et vivant, etc.

## 3) La forme de l'organisation anarchiste

Sur ce point, les contradictions, les demi-aveux, les hésitations dans le langage des auteurs de la Plateforme sont caractéristiques. Mais après [illisible] de nombreuses précautions, leur conception apparaît, conception de type parti: le Comité Exécutif de l'Union universelles anarchiste doit entre autre assumer la direction idéologique et organisationnelle de chaque organisation particulière, selon la ligne générale de l'Union, ligne idéologique et tactique. Et en même temps la Plateforme affirme sa fidélité au principe fédéraliste, ce qui est absolument en contradiction avec les conceptions citées ci-dessus car le fédéralisme, cela veut dire autonomie à la base, la fédération par l'intermédiaire de regroupements locaux, régionaux, etc.; et enfin, l'Union des fédérations ou la confédération.

Une certaine unité idéologique et tactique est évidemment nécessaire entre des organisations. Mais comment, par quel moyen, et dans quel sens? Ici encore, nous nous permettons de citer la résolution de l'organisation ukrainienne "Nabat" à la conférence de Koursk: *"l'organisation anarchiste harmonieuse, dans laquelle l'union ne porte pas un caractère formaliste, mais dans laquelle les membres sont réunis par des conceptions communes dans les buts et dans les moyens."*

Les auteurs de la Plateforme commencent par affirmer "l'anarchisme a toujours été la négation d'une organisation centralisée", mais plus loin ils exposent en détail le schéma d'une organisation parfaitement centralisée, avec Comité Exécutif, qui a la mission de veiller sur la direction idéologique et organisationnelle des différentes organisations anarchistes qui à leur tour leur tour doivent le faire sur les organisations professionnelles, des ouvriers, etc. Qu'est-ce qu'il y a là de fédéraliste? Il ne manque qu'un pas vers le bolchévisme, un pas que les auteurs de la Plateforme n'osent pas franchir. Rien n'est changé si l'organisation suprême de l'anarchisme s'appelle Comité Exécutif et non Comité Central du Parti. Et même si nous l'appelons Secrétariat confédéral, ce qui est déjà plus juste, c'est surtout l'esprit de son travail qui est essentiel, il ne peut être qu'un organe technique, de liaison, d'aide, d'information entre les différents groupe de base et les différentes fédérations.

En conclusion, les seuls points originaux de la Plateforme sont: un révisionnisme non avoué vers le bolchévisme <sup>13</sup> et une acceptation de la période transitoire <sup>14</sup>. Sur le reste de leur [sic] exposé, la Plateforme ne présente rien d'original <sup>15</sup>. Pour les camarades des autres pays c'est moins évident, car la publication du matériel sur la Révolution russe et sur l'anarchisme en Russie est encore insuffisante et par conséquent la connaissance des camarades sur ces événements aussi. Il se peut ainsi que quelques uns acceptent l'interprétation de la Plateforme <sup>16</sup>.

Nous pensons néanmoins que cela ne pourra être que passager. D'une part, même en acceptant les propositions de la Plateforme, le résultat ne sera pas meilleur, à la longue. D'autre part, en approfondissant leurs connaissances des événements en Russie la majorité des camarades comprendra mieux les perspectives de la Plateforme. Nous sommes aussi convaincus que la discussion à propos de la Plateforme permettra aussi de dissiper un certain nombre de malentendus. Mais il faut nettement séparer ce qui est secondaire de ce qui est essentiel. Les auteurs de la Plateforme soulignent qu'il peut y exister quelques insuffisances qu'on complètera au cours du débat. Seulement, pour nous, il ne s'agit pas de quelques insuffisances, de quelques cas particuliers. Il s'agit de l'idée de base, de conceptions fondamentales, de l'esprit de travail qui sont pour nous absolument inacceptables.

[suivent les noms de 8 anarchistes:] Sobol, Schwartz, Staimer, Voline, Lia, Roman, Ervantian <sup>17</sup>, Flechin.

---

<sup>13</sup> Je remarque que la répétition, la falsification de certains termes, la faiblesse de la critique, dans ce texte, rappellent un aspect persistant de la propagande marxiste léniniste aujourd'hui encore.

<sup>14</sup> Voir la N° 8,

<sup>15</sup> Bien au contraire, la constatation de lacunes importantes unit les deux textes et ce sont les platformistes qui ont les premiers souligné le problème, voir la N°1.

<sup>16</sup> On constate qu'aujourd'hui encore la Plateforme est une source d'inspiration au Brésil (novembre 2009 pour la création de la FASP, Federação Anarquista de São Paulo), au Chili, un peu en Argentine, alors que la synthèse de Voline et de Sébastien Faure n'existe plus à la Fédération anarchiste française, depuis l'adoption de la lutte de classe dans les années 1970.

<sup>17</sup> Il s'agit de Jean Aprahamiantz, comme il le confirma à Todor Mitev (<http://militants-anarchistes.info/spip.php?article147> ; pour plus de détails voir la biographie en espagnol [http://www.fondation-besnard.org/article.php3?id\\_article=784](http://www.fondation-besnard.org/article.php3?id_article=784)).